*L'IMAGE DE L'ARABE DANS L'*ITINERAIRE *DE CHATEAUBRIAND ET LES* ORIENTALES *DE VICTOR HUGO: ETUDE COMPARATIVE*

Zineb OULED ALI*

Abstract: The Itinerary from Paris to Jerusalem, *the first "real" travel tale in the Orient of François-René de Chateaubriand, was published in 1811.*

Like the other writer fascinated by Orient, Victor Hugo, as well, who made a trip to Orient, but an imaginary one through the forty-one of his Orientals *published in 1829.*

Between the master and the disciple, between the Itinerary *of Chateaubriand and Victor Higo's* Orientals, *a group of images are erected of an Orient that is barbarian and fascinating. Among these images we select that of the Arab that we examine through the theory of imaging to answer the following research question: how has travelling to Orient of Chateaubriand influenced the oriental imaginary of Victor Hugo? Has Victor Hugo kept the same image of the Arab that Chateaubriand has described or this latter was transgressed by him?*

Keywords*: Orient - image- travel- Arab.*

1- Qu'est-ce qu'un récit de voyage ?

Né d'un besoin permanent d'évasion et du dépaysement ; le récit de voyage n'a jamais cessé de se développer, depuis les voyages de découvertes du Nouveau Monde, menées par l'Espagne et le Portugal (au cours du XV^e^ siècle). Il réclame, aujourd'hui, son statut de genre littéraire possédant : une histoire, une esthétique, une thématique...
Dans sa conception la plus générale, le récit de voyage désigne des :

> Chroniques de la découverte du monde, reflet de l'imaginaire des civilisations et de leurs mentalités, les récits de voyage, à la fois œuvres littéraires et documents anthropologiques, ne peuvent donner lieu à un discours unitaire. Établir un recensement est déjà une tâche immense : devant la grande diversité formelle des œuvres, on peut admettre dans le corpus des écrits de géographes ou d'historiens (Hérodote, Xénophon) et aussi, malgré leur technicité, des carnets de route, journaux de bord, guides de voyage (Pausanias, II^e^ s. apr. J.-C.), les itinéraires de pèlerinage, et des correspondances, celle des ordres religieux particulièrement, telles les *Relations* des missionnaires jésuites. N'oublions pas d'autre part que la mémoire culturelle associe sans les confondre récits imaginés et relations authentiques. C'est que, dans les mythes et dans les contes, le voyage figure le destin de l'homme, de l'*Odyssée* au *Voyage de saint Brendan*. […] Le récit de voyage, se constituant en genre, n'a de sens que par l'écart qu'il mesure, à un moment précis, entre une civilisation et le reste du monde. (www.larousse.fr)

De ce fait, la difficulté d'une définition du récit de voyage, au long de son histoire, réside dans la complexité de sa trame narrative à la fois réelle et imaginaire ; et dans cette rencontre de plusieurs horizons: littérature, philosophie, anthropologie, théologie, ethnologie, sociologie… et aussi dans le changement du statut du scripteur, du voyageur- écrivain à l'écrivain-voyageur (Sévry, 2012 : 265-266).
Si le récit de voyage était, au XV^e^ siècle, un texte de divertissement et d'exploration d'un monde lointain et inconnu, au cours du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle, ce genre d'écrit

* Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie, e-mail : ouladali.zi@univ-ouargla.dz.

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

devient l'occasion d'une réflexion à la fois scientifique et philosophique discutant l'image de l'Autre et de l'Ailleurs et son rapport avec la culture occidentale; dès lors, on assiste à une prolifération des récits de voyage de tout genre, accentués par le souci de l'exotisme (www.larousse.fr).

2- Le récit de voyage en Orient

Avec le XIX[e] siècle, le récit de voyage devient une pratique très fréquente, notamment avec le souffle de la Renaissance orientale et l'influence du romantisme littéraire résultant d'un accroissement des voyages en Orient ; ces voyages deviennent pour la plupart des écrivains-voyageurs une:

> …aventure intérieure, solitaire et régénératrice, qui –notamment dans son cas particulier- associe à une quête personnelle la découverte des lieux sacrés de la Bible et d'un Orient nimbé de présences et de réminiscences chrétiennes. Car c'est lui- même que l'Occident romantique cherche d'abord des réponses, dans un Orient qu'il considère avant tout comme son berceau intellectuel et moral. Non que les écrivains n'aient pas été avides de rencontres avec l'Autre, bien au contraire. La description des mœurs, des excès, de la sensualité et des charmes d'Orient et l'étonnement qu'ils suscitent chez le narrateur occupent d'ailleurs dans leurs récits une place de choix. (Ben Mahmoud, Daniel, 2008 : 06)

Ainsi le récit de voyage en Orient ne constitue pas une simple relation d'un voyage de découverte, mais une évasion avec son imagination loin de la corruption de la société occidentale industrialisée, une fuite des crises économiques et politiques qu'affronte l'Europe pour vivre dans cet Orient mystérieux qui a nourri l'imagination occidentale, depuis la traduction des *Mille et une Nuits* (Ouled Ali, 2014 : 18-19-20), un Orient à la fois fascinant et repoussant; dès lors, cet Orient, jusque-là *« mal défini »* (http://expositions.bnf.fr/), devient un fourre-tout du rêve occidental, les contours à partir desquels se dessine l'identité des deux continents (Orient/Occident); et :

> Raconter l'histoire du voyage en Orient implique donc nécessairement de faire apparaître, derrière la diversité des pratiques, les permanences et les évolutions d'un système de représentation occidental dont le regard a été constitutif de ce que les Orientaux eux-mêmes appellent aujourd'hui l'Orient. (Ben Mahmoud, Daniel, 2008, *op.cit.* : 09)

De ce système de représentation occidental, nous proposons de traiter la représentation ou l'image de l'Arabe chez deux écrivains romantiques : François-René de Chateaubriand et Victor Hugo.

3- Image et imagologie

Parler de l'image implique le recours à une théorie dite l'*imagologie*, née au carrefour de plusieurs disciplines et sciences humaines - comme d'ailleurs le récit de voyage - De la psychologie, à l'anthropologie, et de la sociologie à la littérature… ; l'imagologie emprunte plusieurs notions (Ouled Ali, *op.cit.*: 11); son domaine d'étude s'étend, selon Jean-Marc Moura, à : *«…l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature. »* (Moura, 1998 : 35). Donc, toute œuvre de fiction y compris le récit de voyage lui devient un champ d'investigation très fertile (Ouled Ali, *op.cit.*,: 10) où l'étude de l'image implique à la fois : l'image de l'étranger, l'image donnée à l'étranger par la société ; et la sensibilité de l'auteur (Moura, 1998 : 42). De ce fait, Moura relève de tout

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

texte littéraire deux types d'image de l'Autre : l'une dite *idéologique*, définie à partir du regard de la société ou du groupe ; elle risque parfois de tomber dans les stéréotypes ou les clichés (Ouled Ali, *op.cit.*,: 12) ; l'autre appelée *utopique* **:** *« Image subversive au sens où elle s'éloigne des conceptions de sa propre culture pour construire une altérité radicale. Elle tend ainsi à faire prédominer l'étranger sur l'identité du groupe (avec le risque d'idéalisation de l'Autre).»* (Moura, *op.cit.*, : 50)

4- Etude de l'image de l'Arabe chez Chateaubriand et Victor Hugo

a- L'image de l'Arabe dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand

> Pour les pèlerins médiévaux, mais aussi pour des voyageurs de la Renaissance […] les Arabes nomades, ces habitants du désert dont la traversée constitue une épreuve sur le chemin de la Jérusalem terrestre, sont des voleurs, des sauvages, presque des diables,– en tout cas des êtres néfastes qui inspirent la peur. Cette image est liée à une représentation ancienne, véhiculée par l'Ancien Testament, du désert comme espace où errent les démons, les bêtes féroces et les exilés. Du coup, les Bédouins apparaissent souvent dans les récits de voyage issus de cette tradition judéo-chrétienne, comme des créatures menaçantes, cauchemardesques, voire «inhumaines», qui hantent l'imaginaire des voyageurs occidentaux pendant plusieurs siècles. (Moussa, www.google.fr: 01)

Depuis le Moyen-âge et la Renaissance, l'Arabe est doté d'une image stéréotypée, héritée de l'Ancien Testament, influençant de nombreux écrits occidentaux (Moussa, *ibidem*). Mais au cours du XVIII[e] siècle, l'Arabe est assimilé au *Bon sauvage* : *« un contre modèle dans lequel le civilisé peut lire son jugement et se trouver comme dans un miroir »* (Sévry, *op.cit*., : 31), donc l'Arabe change de représentation pour devenir une image bénie, comme l'explique Sarga Moussa : *« Un véritable mythe émerge […] qui fait des Bédouins les descendants des patriarches de l'Ancien Testament, vivant librement et simplement, avec des mœurs pures et selon un mode de vie égalitaire, dans une proximité immédiate et naturelle avec la divinité. »* (Moussa, *op.cit.*,: 01).
Tantôt diabolique tantôt un homme libre ; l'image de l'Arabe dans les récits de voyage en Occident était constamment ambivalente.
Examinons maintenant cette image dans le récit de voyage de Chateaubriand, entrepris entre 1806 et 1807, et publié en 1811. Ce voyage a conduit son auteur de la Grèce à Constantinople, puis à Jérusalem et à l'Egypte et à Tunis pour revenir, finalement, à Paris, durant son passage, notre voyageur en tire une foule d'images de l'Arabe, à la fois fascinantes et repoussantes.
L'Arabe est rencontré, réellement, par Chateaubriand, dans le port de Jafa, donnant une première impression d'affliction au voyageur : *« L'Arabe, errant sur cette côte, suit d'un œil avide le vaisseau qui passe à l'horizon : il attend la dépouille du naufragé, au même bord où Jésus- Christ ordonnait de nourrir ceux qui ont faim, et de vêtir ceux qui sont nus. »* (Chateaubriand, 2005 : 279).
Cette affliction se manifeste aussi en observant l'état lamentable des Arabes du Jourdain sous le joug des agas et des pachas turcs qui pillent leurs troupeaux (*ibidem* : 441-442) ; et ravagent leurs moissons et leurs biens (*ibidem* : 443). Et cet Arabe (Bédouin et Fellah) qui égorge monstrueusement les agneaux sera à son tour égorgé par l'avidité des janissaires turcs :

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

> …dans un coin à l'écart, le boucher arabe égorge quelque bête suspendue par les pieds à un mur en ruine : à l'air hagard et féroce de cet homme, à ses bras ensanglantés, vous croiriez qu'il vient plutôt de tuer son semblable, que d'immoler un agneau. Pour tout bruit dans la cité déicide, on entend par intervalles le galop de la cavale du désert : c'est le janissaire apporte la tête du Bédouin, ou qui va piller le Fellah. (*ibidem* : 448)

En Egypte, Chateaubriand éprouve plus de sympathie envers ces Fellahs égyptiens victimes de l'injustice des Albanais (*ibidem* : 463-464) ; et il se lamente sur le sort de l'Arabe d'Alexandrie qui a fait autrefois sa gloire ; une ville devenue presque déserte sans lui. (*ibidem* : 479).

Cette affliction se transforme en des images fascinantes, assimilées parfois au mythe du Bon Sauvage : *« J'avais mangé l'ours et le chien sacré avec les sauvages ; je partageai depuis le repas des Bédouins… »* (*ibidem* : 112). Mais la sauvagerie de l'Arabe est plus douce et ordonnée par rapport à celle des Sauvages de l'Amérique que connait aussi notre voyageur (*ibidem* : 332-333), car l'Arabe, contrairement au Sauvage d'Amérique, est issu de :

> …cet Orient d'où sont sortis tous les arts, toutes les sciences, toutes les religions. Caché aux extrémités de l'Occident, dans un canton détourné de l'univers, le Canadien habite des vallées ombragées par des forets éternelles, et arrosées par des fleuves immenses ; l'Arabe, pour ainsi dire jeté sur le grand chemin du monde, entre l'Afrique et l'Asie, erre dans les brillantes régions de l'aurore, sur un sol sans arbre et son eau. Il faut, parmi les tribus des descendants d'Ismail, des maitres, des serviteurs, des animaux domestiques, une liberté soumise à des lois. Chez les hordes américaines, l'homme est encore tout seul avec sa fierté et cruelle indépendance… (*ibidem* : 332)

Donc, cette douce sauvagerie est due à l'origine noble des Arabes, ce sont des Sémites (*ibidem* : 242) : *« retombé (s) dans l'état sauvage »* (*ibidem* : 333) ; et ce sont aussi des Chrétiens qui gardent encore leurs rituels religieux et rappellent à Chateaubriand les premiers temps du christianisme en Terre sainte (*ibidem* : 307). Chateaubriand loue le courage de ces Arabes qui ont assuré son passage vers Jérusalem (*ibidem* : 309-310), puisqu'ils honorent comme tout Chrétien les Lieux-saints et les prophètes bibliques (*ibidem :* 301-302). Et dans une autre scène Chateaubriand montre aussi comment ces Arabes du désert honorent, également, le Jourdain (*ibidem* : 326).

A ces images religieuses s'ajoutent d'autres liées aux mœurs des Arabes surtout l'hospitalité que notre voyageur rencontre chez les Turcs de la Grèce, empruntée des Arabes (*ibidem* : 117); et encore lors de son passage de Jérusalem à l'Egypte : *« Nous arrivâmes à Jérémie vers minuit : il fallut manger un agneau qu'Abou-Gosh nous avait fait préparer. Je voulus lui donner quelque argent, il le refusa. »* (*ibidem* : 451).

Une autre image des Arabes que nous rencontrons, au long de l'*Itinéraire* de Chateaubriand, plus brillante et glorieuse surtout vis-vis l'art de l'architecture où il découvre chez eux plus de délicatesse qu'aux Turcs (*ibidem* : 109). Alors qu'à Jérusalem, Chateaubriand admire le génie arabe dans une longue description des monuments historiques érigés par les Arabes, sous le règne des premiers califes (Omar et Abd-el Malek) (*ibidem* : 399-400-401), puis sous le règne des Maures (*ibidem* : 401-402-403), pour conclure que : *« Les monuments vraiment arabes appartiennent donc à la première dynastie des califes et au génie de la nation en général : ils ne sont donc pas, comme on l'a cru jusqu'ici, le fruit du talent particulier des Maures de l'Andalousie, puisque j'ai trouvé les modèles de ces monuments dans l'Orient. » (ibidem* : 404).

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

A la fin de son voyage, Chateaubriand s'attarde sur les vestiges de Carthage dont les Arabes deviennent les conquérants victorieux en 647.

Une autre image de l'Arabe, encore dominante dans ce récit de voyage, est l'image exotique, issue de cet engouement pour l'Orient qui reste jusque-là charmeur de l'imagination des poètes et écrivains du XIX[e] siècle. Cet exotisme est partout présent chez l'Arabe : à travers son habitat que Chateaubriand tire de la Bible et qu'il réactualise dans son passage par Constantinople (tentes faites de peaux de brebis noires) (*ibidem* : 242) ; et à travers ce désert (de Jérusalem) où vivait l'Arabe et où s'est montrée, jadis, la grandeur du Créateur (Jéhova) (*ibidem* : 298). Egalement, dans le mode vestimentaire arabe, chez les hommes *« sayons de poils de chèvre »* (*ibidem* : 290), comme chez les femmes qu'il rencontre dans son passage par Jérusalem : *« Des femmes arabes faisaient sécher des raisins dans les vignes ; quelques-unes avaient le visage couvert d'un voile, et portaient sur leur tête un vase plein d'eau, comme les filles de Madian. »* (*ibidem* : 295). Même une fête de mariage, à laquelle assiste Chateaubriand, lui parait exotique ; surtout quand il remarque comment les Arabes gardent encore les habitudes de leurs ancêtres (Abraham et Jacob) (*ibidem* : 329-330), d'autre part, cette fête de mariage permet à notre voyageur de s'approcher plus des Arabes pour peindre leur portrait physique, leurs habits en montrant plus d'admiration envers les femmes qu'il compare à des *« statues des Prêtresses et des Muses»* (*ibidem* : 330). De plus, Chateaubriand donne une autre touche exotique au portrait de l'Arabe à travers ses animaux les plus familiers comme les chameaux, les chevaux et les juments (*ibidem* : 331). Ce portrait exotique se complète par sa passion pour les contes que Chateaubriand réaffirme en citant un exemple (*ibidem* : 331).

D'autres images de l'Arabe, chez Chateaubriand, sont revêtues d'une valeur patriotique, quand notre voyageur se rappelle la grandeur de sa nation, lors de sa rencontre des Bédouins, dans la montagne de la Judée, qui gardent encore quelques exercices de l'armée française napoléonienne (*ibidem* : 296); et dans une autre scène Chateaubriand nous décrit son étonnement devant ces Bédouins de Jérémie qui mémorisent encore quelques expressions en Français (*ibidem* : 451). En citant l'histoire de quelques mamelucks de l'Egypte, notre voyageur loue la vie paisible des Bédouins (*ibidem* : 470).

Des images négatives, et parfois ridicules se révèlent, au long de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, quand quelques Arabes, rencontrés au port de Jafa, prennent le domestique de Chateaubriand pour un Cheikh, seulement parce qu'il est vêtu du blanc (*ibidem* : 285). Mais l'image répugnante, la plus envahissante, est celle de l'Arabe pilleur et fourbe que nous rencontrons à plusieurs reprises : d'abord à Jafa où ils contrôlent le passage des pèlerins chrétiens : *« Les Arabes, persuadés qu'un riche Franc va en pèlerinage au Saint-Sépulcre, augmentent les droits de Caffaro,… »* (*ibidem* : 285). Et sur les rives du Jourdain et la Mer Morte (*ibidem* : 322), agressant les caravanes des pèlerins et les voyageurs solitaires : *« On ne distingue son cours au milieu de l'arène, que par les saules et les roseaux qui le bordent : l'Arabe se cache dans ces roseaux pour attaquer le voyageur et dépouiller le pèlerin. »* (*ibidem* : 316). Nous trouvons, également, ces Arabes dans le grand désert de Jérusalem où ils n'obéissent à aucun ordre social ou politique : *« Ces Bédouins exigèrent un droit du passage : ils prennent apparemment le désert pour un grand chemin ; chacun est maître chez soi »* (*ibidem* : 312). Ainsi que dans le grand désert de l'Egypte (*ibidem* : 466).

D'ailleurs, Chateaubriand nous raconte comment il a été victime d'une attaque des Arabes du désert (*ibidem* : 312-313, 327-328) ; et aussi dans son passage sur le Nil (*ibidem* : 474-475). Ces attaques rappellent à Chateaubriand la gloire chrétienne sur la

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

terre de Jérusalem, au temps des Croisades : *« Le Croisades, en affaiblissant les hordes mahométanes au centre même de l'Asie, nous ont empêchés de devenir la proie des Turcs et des Arabes.»* (*ibidem* : 373).
A cause de leur caractère indomptable, les Arabes sont, également, méprisés par les pachas et les agas turcs (*ibidem* : 293) ; surtout que ces Arabes profitent des différends entre les souverains turcs pour semer plus de désordre dans l'empire ottoman (*ibidem* : 453).
Et dans un dernier tableau, Chateaubriand avoue que la corruption des mœurs arabes est causée, principalement, par les Européens et les Turcs : *« Les mœurs des bédouins commencent à s'altérer par une trop grande fréquentation avec les Turcs et les Européens. Ils prostituent maintenant leurs filles et leurs épouses, et égorgent les voyageurs qu'ils se contentaient autrefois de dépouiller. »* (*ibidem* : 317).
Donc, comme tout écrivain-voyageur occidental, Chateaubriand attribue à l'Arabe du désert, une image complexe ; entre fascination et répugnance : sympathie, une sauvagerie douce, noblesse et courage, hospitalité et délicatesse, gloire, exotisme et patriotisme ; aussi ridiculité et barbarie.

b- L'image de l'Arabe dans les *Orientales* de Victor Hugo, une imitation ou une rénovation ?

Après avoir publié son *Itinéraire* Chateaubriand affirme que ce récit de voyage va inaugurer toute une tradition des voyages au XIX[e] siècle: « *J'ai donc eu le très petit mérite d'ouvrir la carrière, et le très grand plaisir de voir qu'elle a été suivie après moi. En effet mon itinéraire fut à peine publié, qu'il servit de guide à une foule de voyageurs. »* (*ibidem* : 68). Et pratiquement nous avons assisté à une multiplication des récits de voyage, après celui de Chateaubriand, qui ont perduré jusqu'à l'époque actuelle.
« Je veux être Chateaubriand ou rien » lance Victor Hugo alors âgé de 15 ans, et qui devient, plus tard, l'un des écrivains romantiques fascinés par le voyage (Ouled Ali, *op.cit*.,: 34-35-36), mais il n'a jamais voyagé en Orient. Pourtant il a écrit un recueil poétique dont le titre appelle à un voyage imaginaire à travers ce continent mystérieux; les *Orientales*, publié le 23 janvier 1829, constitué de qzuarante-et-une pièces qui appellent toutes à la liberté d'inspiration poétique, surtout provenant de l'Orient (Ouled Ali, *op.cit*.,: 101-102-103-104).
Donc, son image de l'Arabe est de pure fantaisie ; assez rare dans le recueil, nous pouvons y repérer deux dominantes :
D'abord une image fascinante : Victor Hugo loue l'hospitalité des Arabes dans *Adieux de l'hôtesse arabe* : *«Si tu l'avais voulu, peut-être une de nous,/Ô jeune homme, eût aimé te servir à genoux/Dans nos huttes toujours ouvertes»* (Hugo, 1968 : 385); ou encore leur fidélité : *«Si tu reviens, gravis, pour trouver ce hameau,/Ce mont noir qui de loin semble un dos de chameau ;/Pour trouver ma hutte fidèle,»* (*ibidem*). Ces images positives se complètent par d'autres exotiques? par exemple l'évocation des danses des filles du désert : *« Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois/Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,/Qui dansent pieds nus sur la dune;»* (*ibidem* : 376); ou lorsque Hugo décrit l'engouement des Arabes pour les chevaux comme dans *Nourmahal-la-rousse*, quand l'image du cheval est assimilée à celle de la bien-aimée : *«Eh bien ! seul et nu sur la mousse,/Dans ce bois-là je serais mieux/Que devant Nourmahal-la-Rousse,/Qui parle avec une voix douce/ Et regarde avec de doux yeux.»* (*ibidem* : 389); et dans *Novembre*, dernier poème du recueil hugolien, le poète préfère

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

retenir, de toutes les images données à l'Arabe, celle de l'Arabe libre du désert, penché *«au cou des dromadaires,»* (*ibidem* : 421). Et comme Chateaubriand, Victor Hugo trouve dans l'image de l'Arabe un rappel de la gloire de sa patrie, notamment, dans *Bounaberdi* : *« Bounaberdi ! regarde un peu dans la campagne/ Ma tente qui blanchit dans les sables grondants ;/Car je suis libre et pauvre, un Arabe du Caire,/Et quand j'ai dit : Allah ! mon bon cheval de guerre/Vole, et sous sa paupière a deux charbons ardents ! »* (*ibidem* : 417) ; et dans *Lui*, insistant sur l'attachement des Bédouins à Bonaparte et son armée : *«La tente de l'arabe est pleine de sa gloire./Tout bédouin libre était son hardi compagnon ;/Les petits enfants, l'œil tourné vers nos rivages,/Sur un tambour français règlent leurs pas sauvages,»* (*ibidem* : 419).

Des images négatives se manifestent, au long des *Orientales*, qui considèrent parfois aussi l'Arabe comme un être barbare et sauvage dont le portait physique est terrifiant tel qu'il est peint dans sa pièce *La Bataille perdue* par la langue d'un certain sultan ottoman : *«Et mes bédouins hâlés, venus des Pyramides,/Qui riaient d'effrayer les laboureurs timides,»* (*ibidem* : 371). La barbarie de l'Arabe s'associe à celle des Ottomans : *«Quoi ! chevaux, cavaliers, arabes et tartares.»* (*ibidem* : 372). Egalement, Victor Hugo réactualise l'image de l'Arabe pilleur, voleur de *Grenade*, et ennemi du christianisme : *«L'Arabie est son aïeule./Les maures, pour elle seule,/ Aventuriers hasardeux,/Joueraient l'Asie et l'Afrique,/Mais Grenade est catholique,»* (*ibidem* : 399). Hugo va plus loin jusqu'à donner une image diabolique des Arabes, qui vivent dans ce désert que fuit l'Occidental comme le prouvent ces vers de son poème *Adieux de l'hôtesse arabe* : *«Adieu donc ! - Va tout droit. Garde-toi du soleil/Qui dore nos fronts bruns, mais brûle un teint vermeil ;/De l'Arabie infranchissable,»* (*ibidem* : 385) ; Ce désert, où habite l'Arabe, est hanté par des *Djinns* (*ibidem* : 389). L'image diabolique de l'Arabe s'accentue par sa familiarité avec des êtres effrayants ; dans *Les Tronçons du serpent* Hugo met en scène un dialogue amical entre un poète Arabe et un serpent coupé en plusieurs morceaux : *«Un jour, pensif, j'errais au bord d'un golfe, ouvert/Entre deux promontoires,/Et je vis sur le sable un serpent jaune et vert,/Jaspé de taches noires./ La hache en vingt tronçons avait coupé vivant.»* (*ibidem* : 387).

Ainsi, l'image de l'Arabe chez Victor Hugo ne porte rien de nouveau. Au contraire, nous remarquons qu'il y a une reprise totale de l'image de l'Arabe rencontrée déjà chez Chateaubriand, comme si Victor Hugo avait calqué son voyage imaginaire sur celui de son prédécesseur. De ce fait, nous pouvons dire que le voyage imaginaire de Victor Hugo manque de précisions et d'authenticité au sujet de l'Arabe.

c- Conclusion

Après avoir parcouru ces deux voyages, l'un réel l'autre imaginaire, nous constatons que les deux écrivains partagent les mêmes images de l'Arabe, à la fois fascinantes et repoussantes ; elles se répartissent toutes, selon la typologie de Moura, entre deux groupes : des images idéologiques héritées d'un imaginaire social occidental qui considère tout ce qui est oriental et non chrétien comme barbare, alors on attribue à l'Arabe des portraits terrifiants et un caractère ombrageux ; et d'autres images utopiques qui sont les plus dominantes, issues de l'imaginaire personnel des deux écrivains romantiques donnant une vision exotique de l'Arabe ; réclamant par là une liberté d'inspiration poétique qui puise dans les trésors culturels de l'Orient, surtout Chateaubriand, qui, étant un catholique fervent, a adouci l'image de l'Arabe par rapport à celle du Turc, influencé par la vision biblique de l'Arabe, descendant des patriarches bibliques, et repoussant le Turc, ennemi politique de l'Europe du XIX^{e} siècle.

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

Ce parallèle entre les deux voyages montre bien comment la plupart des récits de voyage en Orient, au cours du XIX^{e} siècle surtout, sont constitués de répétitions et manquent d'originalité, donc, nous ne pouvons pas les prendre comme une source de documentation solide pour connaître l'Autre ou l'Etranger (Ben Mahmoud, Daniel, *op.cit*.,: 07).

Références

Ben Mahmoud, Feriel et Daniel, Nicolas, *Le voyage en Orient 1850-1930, de « l'âge d'or » à l'avènement du tourisme*, Place des Victoires, Paris, 2008.

Chateaubriand, François de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811], Gallimard, Paris, 2005.

Hugo, Victor, *Les Orientales* [1829], Garnier-Flammarion, Paris, 1968.

Moura, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, PUF, Paris, 1998.

Moussa, Sarga, «Le mythe des Arabes nomades dans l'*Itinéraire*», in : www.google.fr, consulté le 10 juin 2015.

Ouled Ali, Zineb, *Victor Hugo et l'Orient : « lecture croisées, occidentales et orientales »*, (Foudil Dahou et Agnès Spiquel, dir.), Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2014.

Sévry, Jean, *Un voyage dans la littérature des voyages, La première rencontre*, L'Harmattan, Paris, 2012.

http://expositions.bnf.fr/veo/reve/index.htm, consulté le 15 juillet 2015.

BDD-A24537 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)